

une seule personne. Moreri les lui attribue aussi et ajoute : « Ses ouvrages sont pleins de termes scolastiques et il semble être le premier qui ait voulu expliquer nos mystères par la philosophie d'Aristote. » S'il est véritablement l'auteur de ces livres, il est difficile de douter qu'il ait été chrétien. D'autre part, on peut faire observer que Symmaque, païen ardent et convaincu, n'aurait probablement pas donné sa fille à un chrétien. Cela me touche assez peu : entre deux hommes de cette valeur, liés d'une tendre amitié, des dissidences religieuses me paraissent insuffisantes pour empêcher une alliance. Mais, dans le *Dictionnaire général de biographie et d'histoire* de Dezobry et Bachelet, je lis ce qui suit : « On a cru, depuis le VIII^e siècle, qu'il fut chrétien; mais, de nos jours, il a été prouvé qu'il vécut et mourut païen. Voir *Judicis*, traduction française de la *Consolation philosophique* (Paris, 1861, in-8°); Ch. Jourdain : *De l'origine des traditions sur le christianisme de Boèce* (Paris, 1861, in-4°). » Je n'ai pas sous les yeux ces deux ouvrages. Y trouve-t-on des raisons probantes que les deux traités susmentionnés aient été à tort attribués à Boèce? C'est sur ce point important que j'attire l'attention des collaborateurs de *l'Intermédiaire*?
E.-G. P.

M^{me} Grand. — Sous ce titre : « *Encore Junius*, » M. Ch. de Rémusat a publié dans la *Revue des Deux Mondes* (15 sept. 1868) une véritable biographie de Philippe Francis, qui fut, il y a environ un siècle, membre du Conseil des Indes anglaises. Dans ce récit figure une M^{me} Grand, née Worlée, fille d'un Flamand et femme d'un Lausannois, l'un et l'autre établis aux Indes. « Sa beauté était séduisante, comme on en peut juger par ses deux portraits, dont l'un décore la maison d'un habitant de Serampore, et dont l'autre se voit, dit-on, au Musée de Versailles. » M. de Rémusat nie que cette dame ait été pour quelque chose dans les dissentiments qui éclatèrent entre Francis et le gouverneur Warren-Hastings; mais il raconte que Grand accusa Francis d'avoir séduit sa femme, dont il se sépara; et l'incident se clôt par cette phrase : « M^{me} Grand quitta l'Inde avant Francis, et revint en Europe, où l'attendait la singulière fortune qui doit être connue du lecteur. » Comme, au contraire, cette fortune ne m'est pas connue du tout, je m'adresse à *l'Intermédiaire* pour tâcher d'en savoir davantage.
O. D.

Duns Scot fut-il enterré vivant? — Gui Patin (*Lettres*, édit. Réveillé-Parise, t. III, p. 138), dit à son ami Falconet : « On réimprime ici les œuvres de T. Duns Scotus, cordelier; il y aura dix-sept volumes in-folio; c'est ce moine qui fut enterré sans

être mort, et qui se mangea le bras. » D'où le plus spirituel des médecins (j'ajoute : du XVII^e siècle, pour ne pas fâcher ceux de notre temps), a-t-il tiré cette étrange particularité? Le philosophe anglais, le rival de saint Thomas d'Aquin, a eu de nombreux biographes, et parmi eux un biographe qui fournit sur ses confrères, les enfants de saint François, des détails aussi exacts qu'abondants, Luc Wadding. Que disent tous ces biographes? Que dit en particulier Luc Wadding?
T. DE L.

P. S. Me sera-t-il permis de demander ici des nouvelles de cette édition des *Lettres de Gui Patin*, depuis si longtemps projetée et préparée par le savant M. J. Raynel, édition qui nous dispenserait de rien demander au sujet d'un texte parfaitement expliqué?

Amyot fut-il protestant? — Je viens de transmettre aux éditeurs de la FRANCE PROTESTANTE *répondue et complétée* une note, au sujet de laquelle je serais bien aise d'être ici contredit, si j'ai eu tort, et appuyé, si j'ai eu raison. La voici : « Je ne crois pas qu'il soit possible de continuer de faire figurer AMYOT dans cette Biographie. Rien, rien absolument ne prouve que le futur grand aumônier de France, que le futur évêque d'Auxerre, ait embrassé, puis abjuré le protestantisme. Mon scepticisme à cet égard est justifié par celui de Bayle (v. son Diction., art. *Amyot*, rem. O). Un judicieux critique, Aug. de Blignières, dit (*Essai sur Amyot*, Paris, Durand, 1851, in-8, p. 60) : « Saint-Réal n'avait fait d'Amyot qu'un catholique douteux; Varillas en fait un véritable hérétique. Encore les deux écrivains n'ont-ils pas suivi jusqu'au bout de Bèze, le premier auteur, sans doute, de cette trop suspecte histoire. L'abbé de Bellozane, au dire de l'historien protestant, aurait failli être un des martyrs de l'hérésie. Il ne manquait rien à Amyot, pas même d'avoir été condamné au feu... Quand rien ne viendrait d'ailleurs contredire ces faits, le nom seul des historiens qui les ont accredités autoriserait bien quelques doutes... » — Sur la vie d'Amyot, en général, et principalement sur sa jeunesse, qui a fourni matière à tant de contes, il sera prudent de consulter l'excellent travail de M. de Blignières... à moins que l'on ne se décide à ne pas appliquer à Amyot le *Compelle intrare*... dans la *France protestante*. »
T. DE L.

La particule nobiliaire DE. — Il n'est pas rare de rencontrer, dans des articles de journaux et dans des livres, les locutions suivantes : « *Poésies de de Vigny*, — *comédies de de Musset*, — *ouvrages de de Maistre*. » Très-fréquemment on trouve la particule devant un nom propre sans qu'elle soit elle-même précédée d'aucun titre.